

Zeitschrift: Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Band: - (2002)

Heft: 33: Das Fantastische = Le fantastique = Il fantastico

Artikel: Images de Paris dans le roman arabe du Moyen-Orient de 1970 à 1987

Autor: Chettouh, Kania

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1006425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kania Chettouh

Images de Paris dans le roman arabe du Moyen-Orient de 1970 à 1987

Serait-ce là un paradis sur terre ou Paris?
Ses habitants seraient-ils des anges ou
des Français?¹

C'est ainsi que commençait le poème dithyrambique par lequel, en 1853, Ahmed Faris Ach Chidyaq mettait la capitale française sur un piédestal. D'où elle ne tarda d'ailleurs pas à tomber pour être précipitée, par ce même homme de lettres, dans les bas-fonds de l'enfer à travers un autre poème qui commence ainsi:

Serait-ce là le pandémonium ou Paris?
Ses habitants seraient-ils des diables gardes-chiourme ou des Français?²

“Ville des démons et des anges”,³ Paris est l'une des capitales occidentales les plus souvent décrites dans les œuvres littéraires du Moyen-Orient. Complaisant ou hostile, le regard arabe s'y est plus ou moins attardé au gré des conjonctures, y voyant parfois la France tout entière.⁴ En effet, une certaine tradition touristique semble lui accorder la priorité sur toutes les autres régions françaises, nettement moins explorées par l'imaginaire arabe. “La France, c'est Paris et Paris, c'est la France”, pourrait-on dire si on allait jusqu'au bout de la logique qui sous-tend la démarche globale de nos écrivains-voyageurs.⁵

Cette centralisation n'est d'ailleurs pas le monopole de la littérature arabe. François Jost l'a déjà remarquée chez Duclos et Béat de Muralt en parlant des *Lettres* de ce dernier *sur les Français*⁶ et Marius-François Guyard a relevé une attitude

1 Ahmed Faris Ach Chidyaq, *La vie et les aventures de Fariac*, Le Caire, Maktabat El Arab, 1919, traduction personnelle (trad. pers.), p. 395.

2 *Ibid.*

3 Taha Hussein, *Un homme de lettres*, Beyrouth, 1974, trad. pers., p. 45.

4 Khalil Ech Cheikh, “Paris dans la poésie arabe moderne”, p. 62.

5 Nazek Saba Yared, *Les voyageurs arabes*.

6 François Jost, *Essais*, pp. 104 –105.

semblable chez les auteurs français qui ont dépeint la Grande-Bretagne⁷ et se sont intéressés spécialement à Londres. À titre indicatif, les deux exemples précédents suffiraient à illustrer ce phénomène assez récurrent dont la liste des manifestations dans diverses littératures⁸ ne ferait qu'alourdir notre propos.

Ceci dit, il serait nécessaire de justifier au préalable le choix des œuvres que nous comptons passer en revue dans ce contexte. Par souci de méthodologie, nous avons choisi un seul genre littéraire, le roman, où les images de Paris sont les mieux élaborées. En outre, nous avons limité notre recherche à l'aire moyen-orientale car l'extrême richesse du roman arabe nous aurait empêchée de bien cerner les spécificités des représentations qu'il véhicule au sujet de cette capitale.

Nous avons donc choisi ces œuvres parce qu'elles s'intéressent particulièrement à Paris et qu'elles sont écrites par des auteurs représentatifs à plus d'un titre. En fait, certains d'entre eux sont très appréciés partout dans le monde arabe, sont célèbres et traduits dans plusieurs langues,⁹ d'autres occupent des postes clefs dans leur pays ou à l'étranger¹⁰ et

7 Guyard écrit: "Mais, en traversant à la suite de nos romanciers les villes et les paysages anglais, on constate que beaucoup s'en tiennent au circuit classique, Douvres-Londres-Oxford et retour. La Grande-Bretagne est victime de la proximité de sa capitale: les Français ne vont guère au-delà [...]. Pour un Français, la Grande-Bretagne, c'est l'Angleterre, et l'Angleterre, c'est Londres." *L'Image de la Grande-Bretagne*, p. 47.

8 Voir, par exemple, Khalil Ech Cheikh: "L'Image de Paris [...] jusqu'à la 1^{ère} G.M."; pp. 187-189.

9 La notoriété de certains d'entre eux dépasse largement le monde arabe. Les thèses qu'on leur consacre et les traductions de leurs œuvres ne se comptent plus. Ainsi, Hatata est traduit, entre autres, en anglais et connu dans plusieurs pays anglophones. Al Qacem, Elias Khoury, Mounif et Mina sont traduits, entre autres, en français et étudiés en France et dans certains pays francophones. Mina étant, par ailleurs, traduit et apprécié en Chine, dans l'ex-URSS, en Europe de l'Est et dans la majorité des pays, notamment ceux de l'ex-bloc communiste. Pour les traductions françaises, nous pouvons mentionner, par exemple, qu'Al Qacem a été traduit par Daniel Reig (*La Vieille*), André Miquel (*L'Adverse*), Fayza Al Qacem (*Les oiseaux* et *Le pacha*). *Voix* de Fayyadh a été traduit sous le titre *Clameurs*. Quant aux autres romans traduits en français, voir la bibliographie où figurent aussi les thèses concernant certains romanciers de notre corpus.

10 Mis à part les Palestiniens que des considérations politiques évidentes empêchent de parvenir aux postes importants, plusieurs autres roman-

d'autres enfin défendent des courants idéologiques majeurs de par leur impact.¹¹

En outre, ils sont ressortissants de cinq pays dont les quatre premiers sont directement concernés par le conflit israélo-arabe, à savoir: (A) les territoires autonomes de la Palestine (B), L'Égypte (C), le Liban (D), la Syrie (E), l'Arabie Saoudite. Afin d'obtenir un degré d'objectivité maximal, la diversité de langues,¹² de sexes,¹³ de religions¹⁴ et de familles politiques¹⁵ a été respectée dans la sélection du corpus, qui reflète ainsi celle qui existe effectivement dans leurs différentes sociétés.

ciers originaires des quatre pays vus dans cet article ont exercé le pouvoir. Parmi les Syriens, nous pouvons citer:

a) Chakib Al Djabiri qui était ministre plénipotentiaire en Iraq, ambassadeur en Iran et en Afghanistan (1951-1954), Haut Fonctionnaire auprès des Nations Unies (1950) et conseiller de l'Information en Arabie Saoudite (1963-1976).

b) Haïdar Haïdar était haut fonctionnaire au Ministère de l'Éducation Nationale à Damas.

c) Hanna Mina était le conseiller du ministre de la culture.

Pour sa part, Elias Eddiri a longtemps occupé de hautes fonctions au Liban alors que l'Égyptien Chérif Hatata était le leader du Mouvement Démocratique pour l'Indépendance Nationale (1945), puis expert à l'Organisation Internationale du Travail. Quant au Saoudien Ghaleb Hamza Aboulfaradj, il était haut fonctionnaire au Ministère de la Santé, puis au Ministère de l'Information et enfin au bureau du roi Saoud.

11 Les courants idéologiques les plus influents alors au Machreq ayant été le nationalisme, le communisme et l'islamisme, nous avons choisi parmi leurs militants actifs des romanciers très célèbres répondant en même temps aux autres critères de sélection du corpus. L'engagement politique de chacun d'eux se manifeste tant par la lutte sur le terrain, au sein d'un parti, que par le biais de la création littéraire et journalistique. La note 15 détaille leurs appartenances politiques.

12 Les francophones sont: Khoury-Ghata et GD. Khoury. Les arabophones sont: N. Khoury, Al Qacem, Fayyadh, Aboulfaradj, Mounif, Mina, Naanaa, Al Djabiri, E. Khoury, Eddiri, Hatata.

13 Les femmes de lettres sont: Vénus Khoury-Ghata et Hamida Naanaa. Les autres écrivains sont des hommes.

14 Les Chrétiens sont: a) les catholiques: Nabil Khoury, Elias Khoury, Elias Eddiri; b) les maronites: Vénus Khoury-Ghata et Gérard D. Khoury; c) l'orthodoxe: Hanna Mina. Les autres romanciers sont musulmans.

15 Les communistes sont: Mina, Mounif, Naanaa, Al Qacem, Hatata. Les capitalistes sont: Al Djabiri, Nabil Khoury. Les nationalistes sont: Fayyadh, Eddiri, Elias Khoury. Aboulfaradj est islamiste.

Quant au choix du cadre temporel (1970-1987), il cible une période assez particulière de l'histoire du Machreq et des relations franco-arabes. En effet, l'année 1987 est, à elle seule, une année phare puisqu'elle inaugure "la révolution des pierres", la première "Intifadha" par laquelle la résistance palestinienne s'est manifestée à travers un militantisme plus actif, plus offensif, plus combatif, reléguant au deuxième plan le militantisme littéraire et l'éclipsant peut-être, ou du moins au regard des masses populaires.

Quant à l'année 1970 – qui attire l'attention par la profusion des productions littéraires écrites sur la France, et partant sur Paris – elle représente plutôt la moisson des semences de 1967, date décisive marquant la montée de la vague de francophilie qui traversa le monde arabe à la suite de la prise de position politique française, dite pro-arabe, lors de la guerre des Six Jours.¹⁶

En effet, comme la France était le premier pays occidental à condamner fermement l'agression d'Israël contre ses voisins arabes du 5 au 10 Juin 1967 et comme son gouvernement avait refusé de reconnaître les frontières de l'état hébreu comprenant les territoires arabes occupés par la force des armes, elle suscita chez les Arabes en général un engouement sans précédent. D'un bout à l'autre du monde arabe, les déclarations d'amitié, de gratitude et d'admiration pour la France furent exprimées de diverses manières, en littérature et dans les médias¹⁷ à tel point que Nawal Bouachcha dit:

Et enfin, l'homme de la rue arabe, voire de nombreux intellectuels, et la majorité des régimes arabes, considéraient d'un regard privilégié, et avec optimisme, la politique de la France à cette époque-là concernant la conception française de la question de la Palestine et du conflit arabo-israélien. Il en découla les louanges que plusieurs chercheurs et hom-

16 Ce phénomène a été étudié par de nombreux politologues et intellectuels arabes et étrangers parmi lesquels nous citons a) Abou Azzeddine, *Abden Nasser*, pp. 356-368; b) Hanafi et Djabiri, *Dialogue*, p. 118; c) De Saint Robert, *Le jeu de la France*, pp. 116-117; d) Emery, *La France*, pp. 133-134.

17 Pour de plus amples informations à ce sujet, voir par exemple a) Abou Azzeddine, *Abden Nasser*, p. 368; b) Emery, *La France*, p. 134.

mes politiques adressèrent à la politique du Général de Gaulle au Moyen-Orient.¹⁸

Elle arriva même à affirmer que la francophilie avait gagné tous les Arabes, à l'exception du journaliste Bachir Ben Yahmed qui fit preuve de modération en parlant de la France, alors objet de l'engouement de tous ses compatriotes.¹⁹

Un tel état d'esprit, très favorable à la France, engendre bien naturellement des images élogieuses mettant en valeur les mérites de sa capitale. "Ville Lumière", Paris devient aussi havre de paix où les exilés arabes trouvent asile, réceptacle où ils viennent chercher oubli et sérénité.

Attachés à leurs fantasmes francophiles, certains y trouvent même leur paradis, tel l'Égyptien Souleïman Fayyadh dans son roman *Voix* où le maire s'imagine Paris "comme le paradis de l'Eden";²⁰ ou encore un autre Égyptien, Chérif Hatata, dont le roman *Le filet* décrit deux amants (Khalil et Ruth) heureux d'être à Paris "comme deux enfants qui ont découvert le paradis".²¹

Mais en quoi Paris serait-elle alors si paradisiaque pour ces auteurs? Son idéalisation s'expliquerait-elle par l'exagération de l'exotisme? Leur extase relèverait-elle de qualités intrinsèques de cette ville ou du pouvoir embellisseur de leur francophilie?

En faisant l'apologie de Paris, ces romanciers du Machreq évoquent divers motifs pour justifier les éloges dont ils l'encensent. Par ordre croissant de préférence, ils citent communément: la liberté,²² les plaisirs,²³ la lumière,²⁴ le bonheur,²⁵ la civilisation,²⁶ l'élégance,²⁷ la paix, l'oubli²⁸ et par-dessus

18 Nawal Bouachcha, *La politique*, trad. pers., p. 6, p. 71.

19 *Ibid*, p. 34.

20 Souleïman Fayyadh, *Voix*, trad. pers. p. 56.

21 Chérif Hatata, *Le filet*, trad. pers., p. 266.

22 Aboulfaradj, *Les années*, p. 187; Haïdar, *Un festin*, p. 368; Mounif, *A l'Est*, p. 184.

23 Hatata, *Le filet*, p. 15; Mounif, *Les arbres*, p. 263.

24 Fayyadh, *Voix*, p. 65.

25 Aboulfaradj, *Les années d'égarement*, p. 115, p. 137, p. 181.

26 Eddiri, *Le retour*, p. 15, p. 41.

27 Elle constitue la troisième constante thématique examinée dans cet article, voir chap. III. "La beauté de Paris".

tout: l'amour de Paris.²⁹ Ce dernier étant, sans conteste, la raison la plus récurrente parmi toutes celles qu'ils invoquent à l'unanimité.

I. L'amour de Paris

Cet attachement passionné à la capitale française est exprimé dans onze romans au moins parmi les plus connus durant ces trois dernières décennies.

Parfois, il est tellement sincère qu'il s'exprime dans des passages émouvants d'une beauté et d'une originalité remarquables. Ainsi, dans le roman du Palestinien Afnane Al Qacem, *Les oiseaux ne meurent pas de gel*, le lecteur rencontre des pages lyriques où l'hymne à la capitale française enthousiasme même les indifférents.³⁰ Le style poétique que l'auteur choisit pour faire l'éloge de cette ville reflète avec éclat l'affection passionnée qu'il éprouve pour elle, à tel point qu'il semble tout à fait naturel de constater la fusion du personnage principal (Salem) avec Paris, sa bien-aimée (Martine) et sa patrie-mère (la Palestine) dans un tableau très touchant.³¹

Un autre Palestinien, Nabil Khoury, montre une affection pour Paris non moins profonde que celle d'Afnane Al Qacem. Dans son roman *Le masque*, Kamel dit clairement qu'il aime Paris, qu'il en est amoureux.³² En outre, s'il a délibérément quitté sa patrie d'adoption (le Liban) pour se réfugier à Paris, il considère comme un énorme sacrifice le simple fait de s'absenter quelques jours de cette ville pour fuir Georgina, la Juive britannique qui le harcèle: "Une femme qu'il déteste... A cause d'elle il avait fui Paris."³³

En effet, Paris est la "base" sûre où il aime à se retrouver après la visite d'autres capitales occidentales:

28 C'est la deuxième constante thématique de cet article, voir chap. II "La fuite vers Paris".

29 C'est le thème le plus récurrent du chapitre suivant.

30 Afnane Al Qacem, *Les oiseaux ne meurent pas de gel*, voir pp. 7-8, pp. 93-94.

31 *Ibid*, p. 121.

32 Nabil Khoury, *Le masque*, trad. pers., p. 195.

33 *Ibid.*, p. 200.

De Genève, il s'envola vers Londres.
De Londres, il regagna, sauf, ses bases à Paris."³⁴

En outre, le "bercail" parisien est aussi ardemment recherché par un autre Arabe, libanais cette fois-ci: il s'agit de Frédéric, personnage du *fils empaillé*, pour qui la capitale française est un véritable idéal de réussite et de bonheur, aimé "à la folie". C'est en effet dans la démence qu'il bascule lorsqu'il en revient drogué et dérangé. Auparavant, il l'avait tellement aimée, tellement idéalisée,³⁵ qu'il menaçait de se pendre s'il ne pouvait y aller.³⁶ Il avait même "hiberné" en attendant de la voir,³⁷ car il était hanté par la passion qu'elle lui inspirait³⁸ et que son père, ardent francophile, lui avait savamment inculquée.³⁹ Mais Paris était loin et difficile d'accès,⁴⁰ pourtant Frédéric réussit à y aller,⁴¹ prouvant ainsi qu'il pouvait bien dépenser le prix d'un billet pour cette capitale.⁴² Cette ville-là était trop aimable, trop aimée dans ses rêveries, pour pouvoir le satisfaire et pour ne pas menacer son équilibre psychique par l'énorme écart entre le rêve et sa réalité prosaïque. Cet amour-là lui coûta donc un lourd tribut: sa raison et même sa santé.

Bien différent est l'amour que vouait à Paris son compatriote Nouar dans le roman d'Elias Eddiri: *Le retour du loup à Artouq*. Là, on ne tombe pas dans l'idéalisation à outrance qui fait aimer l'image au détriment de la réalité. La capitale française est bien une ville réelle, avec ses défauts compréhensibles, pardonnables, et ses qualités pour lesquelles (ou sans lesquelles)⁴³ on l'aime avec constance et fidélité. On aime Pa-

34 *Ibid.*, p. 202.

35 Khoury-Ghata, *Le fils empaillé*, p. 132.

36 *Ibid.*, p. 162.

37 *Ibid.*, p. 135.

38 *Ibid.*, p. 143.

39 *Ibid.*, p. 26, p. 125 sq.

40 *Ibid.*, p. 137.

41 *Ibid.*, p. 170.

42 *Ibid.*, p. 171.

43 Scheler dit dans son livre *Nature et formes de la sympathie*: "L'amour véritable est précisément caractérisé par le fait que nous 'voyons' bien les 'défauts' concrets des objets aimés, mais que nous aimons ces objets malgré leurs défauts." (p. 220). Il écrit aussi: "[...] ce qui caractérise essentiellement l'amour, c'est que nous aimons l'objet tel qu'il est" "avec

ris parce qu'on a choisi de regarder la capitale française avec les yeux du cœur qui transpercent son enveloppe sans doute imparfaite pour voir sa quintessence, son noyau foncièrement bon, digne de confiance et d'affection. Dans *Le retour du loup à Artouq*, c'est bien l'âme du personnage Nouar qui communique directement avec celle de la ville où il s'est réfugié et où il connaît pourtant tant de malheur.

En effet, Nouar reste à Paris bien qu'il y soit cruellement délaissé par sa femme, Wafika, qu'il aime toujours. Son attachement à cette ville est trop sincère pour qu'il lui permette de l'associer à la douleur de l'abandon. Quel que soit son état d'âme, il y demeure, car c'est désormais "sa" ville et qu'il ne peut la quitter. Décrivant sa situation, somme toute pitoyable, l'auteur dit:

Comme plusieurs, Nouar s'est précipité vers la capitale française, il a fui l'oppression de Beyrouth [...] Wafika est partie; alors il ne reste plus que le passeport, le visage momifié de Paris, un homme solitaire gémissant sur une chaise étroite et étouffante au café "Flore" [...] le regard égaré, absent à tout ce qui l'entoure, la cherchant sur les visages, les voix et les pas.⁴⁴

Parmi les rares signifiés non qualifiés par un adjectif péjoratif, on trouve "le passeport", qui pourrait lui permettre d'aller sous d'autres cieux mais qu'il refuse sciemment d'utiliser. L'Ailleurs est peut-être source d'oubli, mais c'est la capitale française qui est la mère nourricière et clémente, sur l'épaule de laquelle il lui sied de pleurer. "Le secret du bonheur en amour, ce n'est pas d'être aveugle, mais de savoir fermer les yeux quand il le faut"⁴⁵ disait Signoret: c'est avec une lucidité admirable que Nouar considère sa ville bien-aimée et lui renouvelle sa déclaration d'amour et ses promesses de fidélité.

Un autre Libanais amoureux de Paris, Justin Routkos, s'y sent "au meilleur de lui-même"⁴⁶ et y profite de tout, "après des années de contrainte".⁴⁷ Malheureusement, il ne tarde pas

les valeurs qu'il possède; et nous nions que l'amour implique une valeur que l'objet 'doit' posséder." (p. 221. Voir aussi p. 222, p. 231.)

44 Elias Eddiri, *Le retour du loup*, trad. pers., pp. 70-71.

45 *Le Nouvel Observateur*, p. 12.

46 Gérard D. Khoury, *Mémoire*, p. 253.

47 *Ibid.*, pp. 252-253.

à y mourir dans la solitude, à la fleur de l'âge,⁴⁸ laissant en friche un eldorado qu'il rêvait de cultiver grâce à son séjour parisien, considéré un peu comme le "sésame ouvre-toi".⁴⁹

Mais si la capitale française n'a apparemment pas su préserver du malheur ses amoureux libanais évoqués dans les lignes précédentes, elle a été en revanche plus généreuse avec les personnages qui s'attachèrent à elle dans le roman égyptien.

En effet, *Le filet* et *Voix* nous présentent des personnes généralement nanties, visitant Paris ou y vivant dans des situations prospères qui s'harmonisent avec la détente, et parfois l'euphorie, dues à l'amour qu'elles éprouvent pour leur ville d'accueil.

Dans *Le filet*, l'amour de Paris est décelé à travers le tableau idyllique qu'en brosse Khalil et où il n'est question que de Parisiens souriants et aimables,⁵⁰ d'ambiance sécurisante et gaie,⁵¹ de nourriture particulièrement raffinée satisfaisant les plus fins gourmets, de livres, disques, fleurs jonchant les quais de la Seine,⁵² de promenades, danse, amitié, amour, bonheur...⁵³ Il est donc normal qu'à la faveur de ce climat très harmonieux, nimbé de perfection, l'esprit retrouve sa santé, sa fraîcheur et sa bonté. Aussi Khalil dit-il en parlant de la métamorphose que Paris a opérée en lui: "Je redeviens alors ce que j'étais un jour... un jeune homme rêveur, au cœur propre, qui fait ses premiers pas dans la vie."⁵⁴

Mais Khalil n'est pas le seul à s'être émancipé de la rancœur due aux expériences partisans malheureuses qui l'avaient aigri auparavant en Égypte: sa maîtresse américaine, Ruth Harrisson, semble avoir bénéficié de la même purification grâce à Paris, ville libératrice.

Lavés des rancunes que chacun d'eux avait accumulées dans son pays d'origine, revigorés grâce à la cure de jouvence parisienne, l'amour de Paris et l'amour passion qui les unis-

48 *Ibid.*, p. 249.

49 *Ibid.*, pp. 278-279, p. 280.

50 Chérif Hatata, *Le filet*, *op.cit.*, p. 263, p. 266.

51 *Ibid.*, p. 266.

52 *Ibid.*, p. 259, p. 263.

53 *Ibid.*, p. 259.

54 *Ibid.*, p. 263.

sent⁵⁵ les dotent d'antennes ultrasensibles captant les plus subtils éléments. Le personnage principal dit ainsi de leur nouvel état d'âme:

[...] nous captions chaque chuchotement, chaque regard, chaque palpitation, avec une capacité de sensation doublée. Nous traversons la vie avec des cœurs où il y a de l'amour pour les êtres les plus compliqués et les plus simples [...] pour les gens, la nature, les choses [...] nous rêvons ensemble de tous les rêves égorgés dans la vie...⁵⁶

Rien d'étonnant alors à ce que les deux amants craignent de voir arriver la fin de ce rêve embelli par le magnifique cadre parisien. Les jours heureux "courent avec la rapidité de l'éclair [...] nous comptons les heures qui restent, nous soupirons alors et nous [en] éprouvons de la tristesse."⁵⁷

Synonyme d'amour et de bonheur, Paris a non seulement satisfait les fantasmes de Khalil, mais elle l'a aussi comblé, lui et sa maîtresse, aussi sont-ils toujours épris de la capitale française le jour de leur retour au Caire.⁵⁸

Le roman *Voix* nous décrit pour sa part des Égyptiens attachés à la capitale française parfois même plus qu'à leur propre patrie, comme c'est le cas de Hamed Al Bahiri qui s'y installe définitivement, y épouse une Parisienne et y acquiert la nationalité française et même le teint frais et rubicond attribué aux Franciliens.⁵⁹ Hamed s'établit à Paris après maintes pérégrinations et aventures; il décide même d'y faire venir son neveu d'Égypte afin qu'il y poursuive ses études supérieures,⁶⁰ confirmant ainsi son intention d'y rester pour toujours, alors que sa fortune colossale lui permettait d'élire domicile dans n'importe quelle autre capitale occidentale.⁶¹

Paris est non seulement aimé par Hamed, mais aussi par l'adolescent Mahmoud, qui lui, contrairement à Hamed, n'y était jamais allé et qui rêvait d'y vivre et d'en obtenir le doctorat, aussi reconnut-il:

55 *Ibid.*, p. 266.

56 *Ibid.*, p. 263-264.

57 *Ibid.*, p. 266.

58 *Ibid.*, pp. 266-267.

59 Souleïman Fayyadh, *Voix, op.cit.*, p. 74.

60 *Ibid.*, p.46.

61 *Ibid.*, p. 71.

Je rêve de la vie à Paris, des études à Paris, pour obtenir le diplôme le plus élevé possible et de Paris: le doctorat.⁶²

Dans ce roman également, la capitale française cristallise les mérites prisés par l'auteur, et partant par son lectorat. À Paris, on ne trouve que propreté, politesse, ponctualité, sincérité;⁶³ l'esthétique y est respectée, tant en architecture qu'en couture⁶⁴ et les chances de réussite y sont garanties pour ceux qui veulent bien se donner la peine de les tenter.⁶⁵

Ce Paris mythique est aussi convoité par les collaborateurs syriens décrits dans le roman de Hanna Mina: *Soleil par un jour nuageux*. C'est là en effet l'unique havre digne de confiance et d'amour, où ils aient à se réfugier si leurs compatriotes nationalistes venaient à vaincre les mandataires français. C'est bien là que dans un premier temps, ils décident d'envoyer leur fils pour l'éloigner des milieux contestataires qu'il s'obstine à fréquenter.⁶⁶ Paris devient alors le port d'attache de ce jeune homme révolté, acquis aux principes de la Révolution française. Dans cette capitale de liberté et de démocratie, il pourrait vivre en conformité avec ses principes et ses idéaux révolutionnaires sans avoir à rougir de trahir ses parents⁶⁷ et il pourrait même y acquérir son autonomie.⁶⁸ Paris est aussi la ville des plaisirs que sa mère rêve de visiter pour s'y distraire et y profiter des privilèges de sa fortune, car la vie y est très agréable.⁶⁹

De son côté, le roman saoudien a fait une large part à l'éloge de Paris. Si les œuvres d'Abdurrahman Mounif avaient idéalisé la ville, *Les années d'égarement* de Ghaleb Hamza Aboulfaradj n'a pas non plus manqué de souligner les rêves et la passion qu'elle inspire aux différents personnages.

Ainsi, c'est dans la capitale française que Hamdane et Nora veulent vivre pleinement leur amour contrarié à Los Angeles.

62 *Ibid.*, p. 75.

63 *Ibid.*, p. 34.

64 *Ibid.*, p. 42.

65 *Ibid.*, p. 29, p. 75.

66 Mina, *Soleil*, p. 115, p. 192.

67 *Ibid.*, pp. 126-127.

68 *Ibid.*, p. 192.

69 *Ibid.*, p. 186.

Fantasmés, projets de jouissances et rêves éthérés poussent Hamdane à jeter son dévolu sur cette ville, lui qui était rompu aux pérégrinations. Preuve que Paris mérite réellement d'être aimée! Quant à Nora, jeune et inexpérimentée, elle finit par s'attacher à la ville d'abord, en y vivant avec son amant.⁷⁰ Elle projette même d'y inviter sa mère,⁷¹ car elle l'avait bien apprécié, qu'elle l'aimait réellement⁷² et qu'elle y était particulièrement heureuse.⁷³ Par la suite, quand le séjour idyllique des deux amoureux à Paris prend fin et que la dure réalité brise le beau rêve qu'ils avaient pu lui arracher, il en éprouvent beaucoup de nostalgie.⁷⁴

Mais l'écrivain qui a montré le plus grand attachement à Paris est sans conteste Abdul Rahman Mounif à qui la ville a inspiré tendresse et admiration. L'hymne qu'il adresse à sa ville bien-aimée ne peut découler que d'un amour sincère et désintéressé. Dans ses romans, Paris recèle tous les idéaux révolutionnaires et humanistes garantissant la dignité et le bonheur de ses habitants, français et étrangers. Le premier d'entre eux, *Les arbres... et l'assassinat de Marzouq*, nous parle d'un Paris aimable, gorgé de plaisirs et de femmes "dont chacune équivalait à tout [...] [l]'Orient".⁷⁵ Quant au deuxième, *A l'Est de la Méditerranée*, il confirme avec force l'amour de Paris différemment exprimé dans le premier et adresse un hommage vibrant à sa liberté,⁷⁶ sa démocratie, son respect des droits de l'Homme, etc.⁷⁷

C'est le regard admiratif et attendri qui transperce le voile d'indifférence et de neutralité pour découvrir dans la capitale française des trésors insoupçonnés d'avantages louables sur tous les plans. Rien d'étonnant dès lors à ce que la capitale française soit le lieu privilégié où le personnage principal se réfugie, fuyant la dictature et les souffrances qu'il a endurées

70 Aboulfaradj, *Les années d'égarement*, p. 86.

71 *Ibid.*, p. 115.

72 *Ibid.*, p. 89.

73 *Ibid.*, p. 137.

74 *Ibid.*, p. 181.

75 Abdul Rahman Mounif, *Les arbres... et l'assassinat de Marzouq*, Beyrouth Dar Al A'ouda, 1973, trad. pers., p. 263.

76 Mounif, *A l'Est*, p. 184.

77 *Ibid.*, pp. 182 sq., p.195.

dans son pays.⁷⁸ Rien d'étonnant non plus à ce que d'autres Arabes s'y précipitent, en quête de paix et de sécurité.⁷⁹ Éloquente preuve d'amour et de confiance!

II. La fuite vers Paris

La fuite vers Paris, où les protagonistes viennent de rechercher oubli et de sérénité, est le deuxième thème récurrent, après l'amour de cette ville, dans les romans arabes du Moyen-Orient.

Nimbée de tant de mérites, la capitale française attire les Arabes déçus, et représente parfois pour eux l'unique issue pour échapper aux situations politiques désespérantes de leurs pays ou aux tiraillements de leur conscience, qu'ils cherchent à abrutir par les plaisirs parisiens. Tel est le cas, par exemple, de Kamel, personnage principal du *Masque*:

Il avait fui sa tête vers Paris, alors sa tête et l'engrenage qui est dans sa tête ont failli le tuer.

Qu'a-t-il à voir avec la Palestine ...les Arabes...la question [palestinienne]...et Israël?

Officiellement, d'après la carte d'identité, le passeport, et devant tout le monde, il est libanais.⁸⁰

Mais en réalité, Kamel est d'origine palestinienne et a subi le choc de l'occupation de Jérusalem.⁸¹ Meurtri par les défaites arabes et par sa propre lâcheté, il a été contraint de fuir⁸² comme une autre personne aurait tenté de se suicider, ainsi que le suggère le verbe "se noyer"⁸³ par lequel il exprime son désir de se détendre en France, loin du milieu conflictuel où il vivait jusqu'alors.

78 *Ibid.*, p. 182, p. 184.

79 De très nombreux romans arabes écrits après 1967 exploitent ce thème. C'est d'ailleurs un sujet prédominant dans près de la moitié des œuvres étudiées dans cet article, c'est-à-dire sept sur quinze.

80 Nabil Khoury, *Le Masque op.cit.* p. 187.

81 *Ibid.*, p. 246.

82 *Ibid.*, p. 257.

83 Le verbe "se noyer" a souvent cette acception dans ce roman; à ce propos voir par exemple les pages 221, 247, 258.

Quand il n'arriva plus à supporter, il prit sa valise, retira de son compte une effrayante somme d'argent et s'envola pour Paris, afin qu'il s'y noie et que Paris se noie en lui... et pour qu'il oublie.⁸⁴

Notons que si Kamel disposait de tant d'argent, qu'il destinait seulement aux voyages d'agrément, le cas était radicalement différent pour la majorité de ses compatriotes. Aussi est-ce à dessein que l'auteur le choisit comme candidat à la fuite en France et précise à une autre occasion qu'il fait partie de cette frange "de la bourgeoisie palestinienne qui déclare la guerre uniquement dans les bars de Beyrouth, Londres et Paris"⁸⁵ et qu'en fait "il n'accepte de résider qu'à l'hôtel George V" à Paris⁸⁶ et qu'"il vit comme des émirs dans les plus luxueux palais"⁸⁷ de cette ville.

À l'inverse, "celui qui prit les armes est le Palestinien qui est resté sous les tentes depuis vingt ans, le Palestinien révolté, affamé, vindicatif, qui rêve du retour..."⁸⁸

On voit donc que Nabil Khoury opère un certain clivage, réservant Paris aux Arabes capables de s'offrir le luxe des plaisirs par lesquels ils cherchent à s'abrutir – afin d'oublier –, faute de pouvoir lutter pour améliorer la réalité dramatique de leurs pays.

La même constatation se répète d'ailleurs dans *Soleil par un jour nuageux* où un autre riche, le père du personnage principal, choisit un internat parisien pour y assagir son fils et envisage la capitale comme lieu d'exil possible en cas de fuite. Là aussi, la fortune fraie les chemins de la vie paisible et joyeuse associée à cette ville.

Cependant, d'autres personnages romanesques appartenant aux classes moyennes, voire pauvres, aspirent, de leur côté, à trouver asile à Paris quand ils sont rebutés par l'impossibilité d'une vie normale dans leurs pays d'origine. Plusieurs romans exploitent ce thème de diverses manières.

L'un d'entre eux, *La patrie dans les yeux*, nous présente Nadia, une combattante gauchiste anti-sioniste que la dicta-

84 *Ibid.*, p. 189.

85 *Ibid.*, p. 211.

86 *Ibid.*, p. 212.

87 *Ibid.*, p. 225.

88 *Ibid.*, pp. 211-212.

ture au sein même des partis arabes d'opposition a déçue et qui a été reniée par ses compagnons de lutte pour avoir désobéi à un ordre dont elle trouvait les conséquences désastreuses pour la réputation de la résistance palestinienne. Son mari allant effectuer un stage à Paris, elle l'y accompagne dans l'espoir d'y trouver oubli⁸⁹ et paix. Une fois en France, elle reconnaît qu'elle a été presque obligée d'y être, comme elle l'avoue à son amant: "Frank...je suis ici parce que je suis incapable d'être là-bas..."⁹⁰

Incapable, car la réalité arabe l'a désavouée et qu'elle-même désapprouve cette réalité arabe.⁹¹ Reste la fuite vers Paris et la tentative d'oubli. Tentative vouée à l'échec, car de prime abord cette expérience est vécue comme un exil⁹² et un aveu de défaite.⁹³ Comme les efforts d'endormissement provoquent parfois l'insomnie, la recherche de l'oubli n'a que raviver les souvenirs douloureux qui se mettent ainsi à la pourchasser dans tous les coins des rues de Paris où elle tente de leur échapper. À ce propos, elle dit:

Est-ce que nous oublions? Est-il vrai que cela nous soit possible? J'entends l'éclat des bombes dans le silence de la nuit... Je tremble... La ville se transforme en aéroports et en airs chargés de brouillard...⁹⁴

Ici, elle fait naturellement allusion aux aéroports où elle détournait les avions quand elle le croyait utile à la lutte anti-sioniste.

En outre, parlant toujours de son passé qui la harcèle, elle évoque sa ville "Harrane"⁹⁵ dont elle dit:

Harrane se dessinait devant moi dans les rues de Paris et me surprenait dans les coins obscurs.
Que de fois j'avais vu Paris se transformer en Harrane alors que je traversais ses rues à pied, me retournant pour regarder derrière moi afin

89 Naanaa, *La patrie dans les yeux*, p. 163.

90 *Ibid.*, p. 98.

91 *Ibid.*, p. 93.

92 *Ibid.*, p. 93, p. 97, p. 166.

93 *Ibid.*, p. 97, p. 107, p. 198.

94 *Ibid.*, p. 93.

95 Cette ville fictive désigne probablement Amman que l'auteur évite de nommer, pour des raisons sécuritaires, selon l'explication du critique Nabil Souleïman dans son livre: *La conscience...*, p.145.

de m'assurer qu'il n'y avait personne à me poursuivre pour me conduire en prison.⁹⁶

Même ses anciens camarades de combat faisaient partie de la milice "anti-oubli" qui l'avait assiégée jusque dans ses derniers retranchements, ne lui laissant aucun espoir de répit. Dans ce sens, elle dit de leurs yeux:

Les yeux d'"Ali Carlo" et Farhane venaient souvent dans l'obscurité quand je me promenais sur le trottoir proche de la gare d'"Orsay" où était ma maison et ils me bouchaient alors les chemins et les issues.⁹⁷

Mais si Nadia ne trouve pas à Paris l'oubli qu'elle y recherchait,⁹⁸ elle ne l'en incrimina pas pour autant; bien au contraire, on pourrait même dire qu'elle lui doit son retour à la combativité, au militantisme, et partant aux territoires enflammés du Moyen-Orient.

L'autre roman qui décrit des Arabes cherchant refuge à Paris pour y fuir l'oppression et la déception vécues au Machreq est celui d'Elias Eddiri: *Le retour du loup à Artouq*. Nouar y fuit l'intolérance et la violence sévissant au Liban, Samrane la guerre civile⁹⁹ et Malek est exilé par les autorités libanaises à cause de sa dissidence: "Il s'exila dans une autre capitale où il sentit l'étouffement après trois mois. Il prit alors sa valise et se dirigea vers Paris."¹⁰⁰ À Paris il se sent même tellement libre qu'il y franchit la ligne rouge et tente d'y "corriger l'injustice du monde" en exerçant son terrorisme sur des innocents qui auraient pu se trouver par hasard à l'aéroport d'Orly le jour où il comptait y faire exploser sa valise bourrée de dynamite. Cette fois-ci, le vœu de Richelieu¹⁰¹ est exaucé: l'assassin potentiel est abattu de facto avec l'arme même par laquelle il voulait attenter au temple de Dieu, à la vie humaine.

96 Hamida Naanaa, *La patrie dans les yeux*, op.cit., p.163.

97 *Ibid.*, p. 165.

98 *Ibid.*, pp. 93, 97, 166, 182.

99 Elias Eddiri, *Le retour du loup à Artouq*, op. cit, p. 65.

100 *Ibid.*, p. 80.

101 "Pourquoi au moment où un assassin tue un homme ne tombe-t-il pas mort aux pieds de sa victime?" Stendhal, *De l'amour*, p. 238, citant la "*Vie privée du duc de Richelieu*", 3 volumes in-8°.

Hormis le juste verdict condamnant avec véhémence les dérives de certains illuminés ayant trouvé asile à Paris, ce roman illustre la confirmation des mérites communément attribués à cette ville par les Arabes du Machreq. En fait, le respect des libertés individuelles et de la dignité des autres, quels que soient leur origine et leur statut, y est monnaie courante.¹⁰² La compassion et la solidarité humaine s’y exercent toujours, à l’opposé de Beyrouth qui s’est déshumanisée, à en croire Nouar. Ainsi, quand Samrane veut repartir au Liban pour y fuir la déception amoureuse qu’Assila lui avait infligée dans la capitale française, Nouar s’efforce de l’en dissuader, lui affirmant:

Nous réussissons, sans le voyage à Beyrouth. Que feras-tu là-bas? Rien. Tu te perdras et te déchireras d’affliction. Des blessures s’ouvriront en toi près d’autres blessures. Ici, je suis avec toi, tu es avec moi. Là-bas personne n’est avec toi, tu n’es avec personne. Reste à Paris.¹⁰³

Auparavant, Samrane avait pensé pouvoir noyer son chagrin en compagnie de son ami, lorsqu’il avait pressenti qu’il allait être quitté par Assila. Ce jour-là, pensa-t-il, “il se transformerait en oiseau déplumé qui resterait secoué dans un coin en verre en face du coin de Nouar.”¹⁰⁴ Mais c’est en oiseau migrateur qu’il se métamorphose, alors aveuglé par la jalousie. Fuyant à Beyrouth, il le regrette aussitôt, considérant son voyage comme un “exil”,¹⁰⁵ une “émigration”,

un voyage après lequel l’inconnu l’attendra, déchiré entre un séjour dont il ne peut plus supporter les états et un déplacement vers l’endroit où son éternelle hémorragie habite le cercle de la tristesse et du silence.¹⁰⁶

Différent de l’amour que Nouar vouait à Paris, celui de Samrane s’explique essentiellement par l’amour d’Assila qui y vit.¹⁰⁷ Là, Paris est la ville où l’on rencontre enfin l’amour

102 Elias Eddiri, *Le retour du loup à Artouq*, *op.cit.*, p. 119.

103 *Ibid.*, p. 150.

104 *Ibid.*, p. 72.

105 *Ibid.*, p. 154.

106 *Ibid.*, p. 153.

107 *Ibid.*, pp. 172, 187.

après “la sieste d’un demi-siècle”.¹⁰⁸ C’est l’endroit où “la lumière lui est apparue [...] par hasard”,¹⁰⁹ lumière qu’il fuit sous les feux de la jalousie, avouant à l’instant même de sa fuite: “Paris est délicieux [...] je voudrais dire quelque chose dont j’ai honte: j’ai besoin qu’on m’aime.”¹¹⁰

Dans cette capitale, il a connu Assila, l’unique femme au monde qui a découvert sa valeur et l’a aimé. Aussi regretta-t-il aussitôt l’erreur de l’avoir abandonnée, souhaitant que l’avion rebrousse chemin. Et comme cela n’arrive pas, il est “mécontent du fait que l’avion n’a pas été exposé à une panne qui aurait nécessité son retour à Paris.”¹¹¹ Il se surprend même à détester l’hôtesse de l’air “comme si c’était elle qui avait empêché le retour à Paris”.¹¹² Arrivé au Liban, “il crie sans voix: ramenez-moi à Paris!”¹¹³ Nabil Khoury n’a-t-il pas dit, lui aussi, que Paris est une ville où l’amour est comme l’eau et l’air?¹¹⁴

Ville d’amour pour Samrane, Paris est capitale de la poésie dans *Le fils empaillé*¹¹⁵ où Frédéric rêve de s’installer pour y devenir célèbre en sept mois au maximum. Il rêve aussi d’en envoyer à sa sœur les dernières publications de poésie.¹¹⁶ Associant toujours cette ville à la poésie,¹¹⁷ Frédéric la considère comme l’unique lieu où ses poèmes pourraient être édités,¹¹⁸ aussi y fuit-il la médiocrité qu’il ne supporte plus dans son pays d’origine. Pôle d’excellence, cette capitale est aussi le havre où il recherche paix et sécurité, après avoir subi incompréhension et intolérance à Beyrouth, où il avait été chassé de l’école, de l’église et même de la maison paternelle.

Un autre Arabe incompris et maltraité, en Égypte cette fois-ci, se dirige lui aussi vers Paris où il cherche – et trouve – un

108 *Ibid.*, p. 14.

109 *Ibid.*, p. 167.

110 *Ibid.*, p. 147.

111 *Ibid.*, p. 167.

112 *Ibid.*, p. 166.

113 *Ibid.*, p. 170.

114 Nabil Khoury, *Une danseuse, op. cit.*, p. 140.

115 Vénus Khoury-Ghata, *Le fils empaillé, op.cit.*, p. 173.

116 *Ibid.*, p. 154.

117 *Ibid.*, p. 152.

118 *Ibid.*, p. 166.

baume à ses diverses douleurs: il s'agit de Khalil, personnage principal du *filet*.

Cerné par les pressions capitalistes de tous bords, et par les services secrets égyptiens et américains orchestrant à l'unisson la ruine des gauchistes de sa trempe, il est licencié de son travail dans une entreprise cairote, et sa réputation a été ternie auprès des ouvriers pour la défense desquels il avait de fait tout risqué, et tout perdu.

Dans sa dépression, il accepte l'offre d'emploi proposée par sa maîtresse, qui l'invite à rencontrer son mari à Paris, où celui-ci dirige une importante société d'import-export dont une filiale était au Caire. Comme il se trouve déjà favorablement disposé à l'égard de la capitale française, il se met aussitôt à rêver des nombreuses gratifications qui l'y attendent, aussi pense-t-il:

Cette femme me prendra au loin avec elle... Je briserai les fers avec elle [...]. Je sens le bonheur m'inonder... Je prendrai l'avion et je monterai haut... Je me promènerai avec elle sur les rives de la "Seine", j'achèterai des livres, des fleurs et des chansons modernes... Je mangerai du canard sauvage et des fraises et je boirai du champagne... Et nous passerons des journées entières à échanger notre amour...¹¹⁹

Par bonheur, la réalité ne déçoit point son attente; bien au contraire, elle le reconforte et le sécurise, à l'opposé de la réalité égyptienne; aussi reconnaît-il, en parlant de lui-même et de sa maîtresse:

Un sentiment nous domine qu'ici, dans cet endroit, il y a une sécurité, une protection pour notre bonheur et un amour... tandis que là-bas, malgré l'appartement luxueux, la voiture et l'argent, nous sommes entourés par les dangers et les nuages...¹²⁰

À une autre occasion, il évoque "le bonheur" et "la joie" qu'il éprouve à Paris¹²¹ où il s'est temporairement "réfugié".

À la hauteur des espoirs qui lui sont attachés, cette "terre de liberté"¹²² a surtout été comblée de louanges par Rajab,

119 Chérif Hatata, *Le filet*, *op.cit.*, p. 259.

120 *Ibid.*, p. 266.

121 *Ibid.*, p. 265.

122 Mounif, *A l'Est de la Méditerranée*, p. 90.

rescapé de la torture sévissant à l'Est de la Méditerranée. L'image fictive qu'il en avait lors de son incarcération était déjà très favorable, aussi a-t-elle été l'un des moyens de pression que ses tortionnaires ont utilisés pour fléchir sa volonté de résistance. Leur transaction était claire: ils l'y enverraient pour soigner sa leucémie à condition qu'il y espionne ses compatriotes dissidents qui s'y étaient réfugiés. Faute de quoi, gare aux conséquences!

Pour sa part, il projetait de tirer un bon parti de la démocratie pour accomplir en France des actions politiques d'envergure visant à combattre la dictature et la torture qui faisaient rage dans son pays. En arrivant en France, il y trouve effectivement le climat favorable à la réalisation de tous ses projets progressistes, il espère même s'y installer et y trouver du travail par le moyen d'une amie,¹²³ tant il s'y sent en paix et en sécurité. Mais les nouvelles alarmantes de sa famille restée au Machreq ont vite fait de l'en déloger, abrégeant par malheur la période de sérénité que Paris lui avait garantie.

III. La beauté de Paris

Après les deux constantes thématiques observées jusqu'ici, l'élégance, ou la beauté, vient en troisième position parmi les éloges que les auteurs arabes ont fait de la capitale française. La louange de l'élégance parisienne a toutefois inspiré des textes plutôt courts, comparés à ceux qui décrivent l'amour de Paris et la fuite vers cette ville.

Ainsi, *Le masque* nous dépeint le "beau Paris, lumineux et gai"¹²⁴ dans "le charme" duquel Kamel "noie ses pensées".¹²⁵ En outre, il parle des belles soirées¹²⁴ dont ses habitants profitent.

Dans *Mémoire de l'aube*, Justin Routkos relève dans son journal la dépendance des Libanais à l'égard de Paris en matière de vêtements et de confort.¹²⁶ À ce propos, on remarque-

¹²³ *Ibid.*, p. 191.

¹²⁴ Nabil Khoury, *Le masque*, p. 220.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 221.

¹²⁶ Gérard D. Khoury, *Mémoire de l'aube*, *op. cit.* p. 257.

ra que bien avant lui Bêat de Muralt avait constaté l'autorité de la mode parisienne sur les étrangers, et particulièrement sur les Suisses de son époque.¹²⁷

Cette préférence pour les articles en provenance de la capitale française est soulignée dans *Mémoire de l'aube*¹²⁸ où Habib est "aussi élégant qu'un habitant de Paris".¹²⁹ On apprend en outre dans ce roman, que les bijoux parisiens sont un signe d'opulence au Liban, et que leur beauté y serait classée bien au-dessus de celle qui caractérise les bijoux vendus par les capitales des autres pays riches, le bijou étant par définition "un objet de parure" où prime l'esthétique.

Le raffinement du goût parisien apparaît aussi dans le cadre de "la soirée de l'Union Française" qui était "si coquet et si charmant".¹³⁰

Dans *Mortemaison*, la capitale française est la ville de la mode et de l'élégance¹³¹ alors que la délicatesse du goût parisien est particulièrement soulignée en matière culinaire dans *Le fils empaillé* où la mère préfère la pâtisserie française à toutes les autres pour être à la hauteur du prétendant qui venait demander la main de Diane.¹³²

Dans *Le retour du loup à Artouq*, Assila, femme élégante et raffinée,¹³³ résume son avis sur Paris en disant que c'est la capitale du goût et de la mode,¹³⁴ et *La petite montagne* nous apprend que la place de la Concorde est "la plus belle place du monde"¹³⁵ et nous rappelle une autre fois "la beauté de la place".¹³⁶

De son côté, *Voix* évoque "les magasins élégants"¹³⁷ de la capitale française et décrit une scène où Ahmed a honte de ses habits mal coupés comparés à ceux que son frère avait achetés de Paris. Il déplore également que les habits de Si-

127 Jost, *Essais*, p. 117.

128 Gérard D. Khoury, *Mémoire de l'aube*, *op. cit.* p. 36.

129 *Ibid.*, p. 250.

130 *Ibid.*, p. 261.

131 Vénus Khoury-Ghata, *Mortemaison*, p. 109.

132 Vénus Khoury-Ghata, *Le fils empaillé*, *op. cit.*, p. 146.

133 Elias Eddiri, *Le retour du loup à Artouq*, *op. cit.*, p. 16.

134 *Ibid.*, p. 15.

135 Elias Khoury, *La petite montagne*, *op. cit.*, p. 245.

136 *Ibid.*, p. 247.

137 Souleïman Fayyadh, *Voix*, *op. cit.*, p. 34.

mone, parisiens aussi, aient éclipsé ceux que Zaïnab avait fait coudre à Darawich. Puis il tient à disculper la couturière, avouant ainsi: “Madame Rafrac a fait tout ce qu’elle a pu pour que ma femme et ma mère soient bien habillées, mais depuis quand l’œil s’est-il élevé au-dessus du sourcil”,¹³⁸ ce qui revient à dire que le goût parisien est naturellement supérieur au goût égyptien.

Dans *Un destin qui s’amuse*, le personnage principal, Aladin, affirme que Paris est la capitale de lumière et de beauté.¹³⁹ Au surplus, bien qu’il soit attaché à Berlin où il vivait depuis longtemps et quoiqu’il soit sensible à ses sites touristiques pittoresques, il dit quand même que Paris est la plus belle ville du monde.¹⁴⁰ Il le dit en Allemagne et à une Allemande: sa maîtresse Elsa.

On trouve également dans *La patrie dans les yeux* une allusion à Paris comme ville d’élégance à propos d’une riche personnage qui n’aurait “aucun but sauf l’achat de quelques beaux habits des rues de Paris et de Londres”.¹⁴¹ Dans *Les années d’égarement*, Aboulfaradj spécifie quant à lui les différentes manifestations de l’élégance parisienne, à savoir: la confection,¹⁴² la haute couture,¹⁴³ les boîtes de nuit,¹⁴⁴ le restaurant de la Tour Eiffel,¹⁴⁵ les lumières qui sont “un mélange de beauté et de séduction”,¹⁴⁶ les beaux-arts pour les études desquels Chadia avait quitté Tunis et qu’elle finit par maîtriser dans la capitale française.¹⁴⁷

Enfin, dans *Les arbres ... et l’assassinat de Marzouq*, Paris est également beau, surtout au printemps,¹⁴⁸ aussi Raoul préférerait-il en parler sur le site désertique oriental où il effectuait des fouilles archéologiques.

138 Ibid., p. 42.

139 Al Djabiri, *Un destin qui s’amuse*, op. cit., p. 93.

140 Ibid., p. 92.

141 Hamida Naanaa, *La patrie dans les yeux*, op.cit. pp. 65-66.

142 Ghaleb Hamza Aboulfaradj, *Les années d’égarement*, op. cit. p. 149.

143 Ibid., p. 151.

144 Ibid., p. 114.

145 Ibid., p. 113.

146 Ibid., p. 86.

147 Ibid., p. 163.

148 Abdul Rahman Mounif, *Les arbres ... et l’assassinat de Marzouq*, op. cit., p. 263 sq.

De ce qui précède, nous constatons donc un certain consensus entre plusieurs romanciers du Machreq concernant trois caractéristiques qui présentent Paris comme étant pour les Arabes une ville particulièrement 1) aimable, 2) sécurisante et 3) belle. Excepté ces traits communs, les éloges qu'ils lui décernent diffèrent et dénotent en général la préférence accordée par tel l'auteur à telle qualité ou telle autre qu'il attribue volontiers à la capitale française quand il veut en faire l'apologie.¹⁴⁹

Cependant, dans des cas beaucoup plus rares, certains aspects négatifs de la vie parisienne sont décrits, le plus souvent pour révéler l'inadaptation du personnage à sa ville d'accueil. Ainsi, dans *Le retour du loup à Artouq*, Paris devient un "espace-piège"¹⁵⁰ pour Samrane, éternel inadapté y voyant souvent grisaille,¹⁵¹ tumulte,¹⁵² froid¹⁵³ et peur.¹⁵⁴

On trouve aussi en Nadia, "héroïne" de *La patrie dans les yeux*, une autre émigrante inadaptée qui projette parfois ses problèmes personnels sur son environnement parisien. Incapable d'oublier son passé¹⁵⁵ qui la pourchasse toujours à Paris où elle l'a fui, elle considère sa ville d'accueil tantôt comme un exil¹⁵⁶ tantôt comme une prison,¹⁵⁷ s'y plaignant de la solitude¹⁵⁸ et la trouvant stérile.¹⁵⁹

Parfois aussi, certains fléaux sociaux de la capitale française sont décrits tels que la toxicomanie¹⁶⁰ et la prostitu-

149 Ainsi, par exemple, Mounif préfère la démocratie, Eddiri la liberté individuelle, Aboufaradj le bonheur, Fayyadh les plaisirs simples de la vie.

150 Elias Eddiri, *Le retour du loup à Artouq*, *op. cit.*, p. 30 sq., p. 43.

151 *Ibid.*, p. 22, 71 sq., 116, 156, 168.

152 *Ibid.*, p. 72, 117, 130 sqq., 188.

153 *Ibid.*, p. 13, 40, 70 sq., 103 sqq., 130, 148.

154 *Ibid.*, p. 38 sq.

155 Hamida Naanaa, *La patrie dans les yeux*, *op. cit.*, p. 21 sq., 60, 71 sq., 94 sq., 104 sqq., 131 sq., 163 sqq.

156 *Ibid.*, p. 5 sq., 46 sq., 78 sqq., 137, 167 sq.

157 *Ibid.*, pp. 5, 179.

158 *Ibid.*, p. 5, 47, 70, 92, 113, 167 sqq.

159 "Paris est devenue stérile après avoir donné naissance à plusieurs enfants et elle est maintenant à l'âge de la vieillesse." Hamida Naanaa, *La patrie dans les yeux*, *op. cit.*, p. 205, voir aussi p. 195 sq.

160 Voir Al Qacem, *Les oiseaux*, *op. cit.*, p. 141; Hamida Naanaa, *La patrie dans les yeux*, *op. cit.*, p. 107; Khoury-Ghata, *Le fils*, *op. cit.*, p. 182; Al Qacem, *L'Adverse*, *op. cit.*, p. 21.

on,¹⁶¹ au demeurant non spécifiques de Paris,¹⁶² puisque le roman arabe contemporain les déplore aussi dans d'autres grandes villes hors de France. Leur critique relèverait peut-être du stéréotype de l'Occident décadent, ou d'une tendance inconsciente à la moralisation, ou tout simplement d'un penchant pour la description objective, puisqu'ils existent réellement dans la plupart des métropoles.

En définitive, il ressort des pages antérieures que les dispositions très bonnes des romanciers du Machreq à l'égard de la France ont clairement conditionné leur description de sa capitale, les amenant à la présenter sous un jour largement favorable. Naturellement, l'estime qu'ils éprouvent pour cette ville ne fait que refléter celle qu'elle inspire au large public qui les lit, et partant aux différentes sociétés arabes auxquelles ils appartiennent. En fait, par ces images élogieuses, ils véhiculent le message de sympathie exprimant la francophilie où convergent leurs diverses convictions idéologiques et politiques, car cette francophilie découle précisément de l'antisionisme qui les unit tous, ainsi que leurs compatriotes lecteurs, et qu'ils considèrent comme moyen de défense et parfois même de survie.

Communistes, capitalistes, islamistes, laïcs, nationalistes..., ils ont tous en commun une cause qu'ils estiment juste et vitale: la libération des territoires arabes occupés depuis le 5 Juin 1967. Sur le plan romanesque, leur engagement se manifeste par le biais d'une fiction embellissant parfois outre mesure la capitale du pays qui s'était distingué de tout l'Occident en les soutenant officiellement, et sans concession, à une période critique de leur histoire, un pays qu'ils considèrent dès lors comme "ami des Arabes".¹⁶³

161 Nabil Khoury, *Le masque*, p. 221 sq., 259; Al Qacem, *Les oiseaux*, *op. cit.*, p. 64; Al Qacem, *L'Adverse*, *op. cit.*, p. 95 sq, 113, 128; Mounif, *A l'Est*, *op. cit.*, p. 183 sq; Elias Eddiri, *Le retour du loup à Artouq*, *op. cit.* p. 34 sq., 118, 148; Hubert Haddad, *Les derniers*, *op. cit.*, p. 21 sq., 190; Haïdar Haïdar, *Un festin pour les herbes de la mer*, *op. cit.*, p. 256, 303, 318.

162 Chakib Al Djabiri dit clairement que la prostitution existe partout dans le monde. Voir, *Un destin qui s'amuse*, *op. cit.*, pp. 45-46.

163 a) Nawal Bouachcha, *La politique extérieure de la France*, *op. cit.*, p. 34, 71. b) Najla'a Abou Azzeddine, *Abden Nasser et les Arabes*, *op. cit.*,

Notons que pour louer cette capitale amie, ou bien-aimée, ils insistent la plupart du temps sur des qualités prisées unanimement et qui révèlent surtout la préférence et l'attente collectives de leur lectorat. Ainsi, hormis l'amour de Paris qu'ils déclarent clairement, et parfois passionnément, ils s'attachent à deux mérites sur lesquels ils s'accordent en général, à savoir: sa sécurité et sa beauté. Si le besoin de sécurité et de paix est tout à fait compréhensible dans leurs sociétés souvent en état d'effervescence, l'intérêt pour la beauté étonne le chercheur, surtout lorsqu'il le voit déclasser des besoins normalement plus impérieux, tels que le besoin de travail, le besoin de santé, de culture, de prospérité...

"Promesse de bonheur",¹⁶⁴ la beauté serait-elle pour eux un idéal vital d'autant plus qu'elle les aide à satisfaire leur besoin d'évasion et de rêves visant à supporter leur réalité souvent trop douloureuse? Leur patrimoine de culture esthétique, insistant sur le culte du Beau, répète sans cesse l'ancestral adage: "Dieu est beau et Il aime la beauté." En outre, le Beau est communément chez eux synonyme et/ou corollaire du Bon: cela expliquerait peut-être la priorité qu'ils donnent à la beauté, sur l'importance de laquelle ils s'accordent, bien qu'ils divergent sur les autres mérites qu'ils prêtent à Paris.

Leur Paris bien-aimé est donc sécurisant et beau.

p. 356 sq., 368. c) Philippe De Saint Robert, *Le jeu de la France en Méditerranée*, *op. cit.*, pp. 109, 116 sq.

¹⁶⁴ "La beauté n'est que la *promesse* du bonheur." Stendhal, *De l'amour*, p. 59.

Liste bibliographique

I. Romans écrits en arabe

- Aboulfaradj Ghaleb Hamza, *Les années d'égarement (Sanawatudh-dhaya'a)*, Tunis, Addar Attounoussiya Linnachr, 1980, 1^{ère} édition.
- Ach Chidyaq, Ahmed Fâris, *La vie et les aventures de Fariac. Relation de ses voyages avec ses observations critiques sur les Arabes et sur les autres peuples (As-saq'alas saq fima huwa al-Fariac)*, Le Caire, Maktabat Al Arab, 1919.
- Al Djabiri, Chakib, *Un destin qui s'amuse (Qadaroun Yalhou)*, Damas, Talas Liddirassat Wan Nachr, 1988, 2^{ème} édition.
- Al Qacem, Afnane, *L'adverse (Al-Naqid)*, traduction et préface d'André Miquel, Paris SPAG (Papyrus), 1983.
- Al Qacem, Afnane, *Les oiseaux ne meurent pas de gel (Al Assafirou Latamoutou Minal Djalid)*, Beyrouth, Dar Al Farabi, 1979.
- Eddiri, Elias, *Le retour du loup à Artouq (A'oudatou dhdh'ib ilal Artouq)*, Beyrouth, Al Mo'assassa Al Djamiiya Liddirassat Wan Nachr, 1982 1^{ère} édition.
- Fayyadh Souleïman: *Voix (Assouat)*, Le Caire, Koutoub Arabiyya, 1977, 2^{ème} édition.
- Haïdar, Haïdar, *Un festin pour les herbes de la mer, (Walima li A'achabil Bahr)*, Beyrouth, Dar Attali'a, 1983.
- Hatata, Chérif, *Le filet (Ach Chabaka)*, Le Caire Al Mo'assassa Al Arabyya liddirassat Wan Nachr, 1982, 1^{ère} édition.
- Taha, Husseïn, *Un homme de lettres (Adib)*, Beyrouth, 1974.
- Khoury, Elias, *La petite montagne (Al Djabalous Saghir)*, traduit par Saadia Zaïm et Christian de Montella. Paris. Les éditions Arléa 1987.
- Khoury, Nabil, *Le masque (Al Qina'a) – Trilogie de la Palestine (Thoulathiyat Filastine)*, Beyrouth, Dar Achchourouq, 1974.
- Khoury, Nabil, *Une danseuse sur du verre (Raqissa Alazzoudjadj)*, Beyrouth, Maktabat Al Maarif, 1982.
- Mina, Hanna, *Soleil par un jour nuageux (Achamsou Fi Yawmin Ghaim)*, Beyrouth, Dar Al Adab, 1978, 2^{ème} édition.
- Mina, Hanna, *Soleil en instance*, traduction d'Abdellatif Laabi, Paris, Silex Editions, Unesco 1986.
- Mounif Abdul Rahman, *A l'Est de la Méditerranée (Charq Al Moutawassit)*, traduit par Kadhem Jihad, en collaboration avec Marie-Ange Bertapelle, Paris, La bibliothèque arabe Sindbad, 1985.

Mounif, Abdul Rahman, *Les arbres... et l'assassinat de Marzouq (Al Achdjarou... Waghtyalou Marzouq)*, Beyrouth, Dar Al A'ouda 1973.

Naanaa, Hamida, *La patrie dans les yeux (Al Watan Fil A'inain)*, Beyrouth, Dar Al Adab, Mai 1979, 1^{ère} édition.

II. Romans écrits en français

Haddad, Hubert, *Les derniers jours d'un homme heureux*, Paris, Albin Michel, 1980.

Khoury, Gérard D., *Mémoire de l'aube. Chroniques libanaises* Edition Publisud avec le concours de l'Institut du Monde Arabe à Paris, 1987.

Khoury-Ghata, Vénus, *Le fils empaillé*, Paris, éditions Belfond, 1980.

Khoury-Ghata, Vénus, *Mortemaison*, Paris, Flammarion, 1986.

III. Références en arabe

Abou Azzeddine, Najla'a, *Abden Nasser et les Arabes: ses réalisations politiques, militaires et économiques (Abden Nasser Wal Arab: Mounjazatouhou Assiyassiya Wal iqtissadiya...)*. Traduit de l'anglais vers l'arabe par Assabagh, Youssef Saïd, Le Caire. Ed. Al Watan Al Arabi. S.D.

Hanafi, Hassan et Ghaleb Al Djabiri, Mohamed, *Dialogue du Machreq et du Maghreb (Hiwaroul Machriq Wal Maghrib)*, Amman, Al Mouassassal Arabiya Liddirassati Wan Nachr, 1990 1^{ère} édition.

Souleïman, Nabil, *La conscience de soi et du monde: études sur le roman arabe (Wa'ayoudhat Wal Alem: dirasat Fir Riwayal Arabiyya)*, Lattaquié, Dar Al Hiwar Linnachr Wattawzi'i, 1985.

IV. Références en français

De Saint Robert, Philippe, "*Le jeu de la France en Méditerranée*", Paris, Juliard, 1970.

Emery, Léon, *La France de Pétain à Giscard. Trente cinq ans d'histoire politique*, Paris Ed. Albatros, 1975.

Jost, François, *Essais de littérature comparée*, I. Helvetica, Fribourg, Suisse, Editions Universitaires, 1964.

- Scheler, Max, *Nature et formes de la sympathie, contribution à l'étude des lois de la vie affective*, Paris, Payot 1971.
- Stendhal (Beyle dit Henri) *De l'amour*, Paris, Gallimard, 1980.

V. Thèses

- Akef, Soufan, *La représentation de la société à travers les romans de Hanna Mina*. Thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle dirigée par Mme Tomiche Nada, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, 1979-1980.
- Alzahrani, Moajeb Saïd, *L'image de l'Occident dans le roman arabe contemporain*. Thèse de doctorat dirigée par Monsieur Pageaux Daniel – Henri, Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1989-1990.
- Bouachcha née Boudhiaf, Nawal, *La politique extérieure de la France à l'égard de la question de la Palestine et du conflit arabo-israélien 1958/1974 (Siyasat Firansa Al Kharidjiya Toudjaba qadhiyat Filastine Was Sira'a Al Arabi Al Israili 1958/1974.)* Mémoire de Magister dirigé par Djanad Abdel Aziz. Université d'Alger. Institut de sciences politiques et de relations internationales, mai 1987.
- Bourgui, Abderrafiq, *Narrativité et statut des personnages dans le roman de Chérif Hatata: Al Ayn dat Al Gafn Al Madini "l'œil à la paupière métallique"*. Thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle dirigée par Mme Tomiche Nada, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1987-1988.
- Guyard, Marius-François, *L'image de la Grande-Bretagne dans le roman français. 1914-1940*, Paris, Librairie Marcel Didier, 1954.
- Lachgar, Hassan, *Etude des structures romanesques dans: Al Zaman Al Muhis: "Le temps farouche" de Haydar Haydar. Essai d'approche sémiotique*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle dirigée par Mme Tomiche Nada, Sorbonne Nouvelle, Paris III, juin 1987.
- Yared, Nazek Saba: *Les voyageurs arabes et la civilisation de l'Occident dans la renaissance arabe moderne .Le conflit intellectuel et civilisationnel (Arrahaloun Al Arab Wa hadharat Al Gharb...)*, ed. Nawfal, Beyrouth, 1979.

VI. Périodiques

- Ech Cheikh, Khalil, "Paris dans la poésie arabe moderne (Bariz fich-chi'ir al arabil hadith)", *Revue: Recherches d'Al Yarmouk*, Jordanie, 1995, volume 13 N°2. pp. 61-105.

Ech Cheikh, Khalil, "L'image de Paris dans la littérature arabe moderne jusqu'à la 1^{ère} Guerre Mondiale (Sourat Bariz Fil Adab Al Arabil Hadith...)", *Alem El Fikr (Le Monde de la Pensée)*, Koweït, Ed. Ministère de l'Information. 1988, juillet-septembre, pp. 187-242.

Ech Cheikh Khalil, "L'image de Paris dans la littérature arabe moderne après la 1^{ère} Guerre Mondiale. Etude sur la réception des esthétiques de l'espace européen", *Recherches d'Al Yarmouk*, Jordanie, 1990. 7^{ème} volume N°2, pp. 159-201.

"Jeu-test: Fidèle, pas fidèle, qui a dit quoi?", *Le Nouvel Observateur*. N° 1657 du 8 au 16 août 1996, p. 12.

Abstract

From 1970 to the first Intifadha (1987) the Middle East Arab novel has presented Paris as a triple billing of love, security, and beauty. The embellished stare of francophilia which has characterized Arab writers for almost thirty years, can be explained by the gratitude that they felt towards France which took a frontline position, and condemned the Israeli assault against its Arab neighbours, from the 5th till the 10th of June 1967. Thus, the most representative novelists came from five countries: autonomous territories of Palestine, Egypt, Lebanon, Syria, and Saudi Arabia. The first four among them are directly concerned with the Arabic-Israeli conflict and expressed with glamour their thrilling love for the capital city of France, considering it sometimes a paradise, sometimes a haven of peace, an appropriate asylum ready to receive their compatriot refugees, other times a pole of excellence, a model of beauty and elegance, crystallizing by this the merits of the whole of France. Paris, lovingly, gathers all Arab writers who are now united by a common factor which is the fight against the Zionist expansion, those writers who actually deplore the threat. The everlasting Franco-Arab friendship consolidates the laudatory tendency of these novels where the beauty of style stands in a perfect harmony with the beauty of francophile feelings to describe Paris in all its glory.